



15. Dec 1979

N 02 . 3

KBA 8431

La dernière œuvre de Karl Barth

DIALOGUE

Dans la nuit de lundi à mardi Karl Barth mourait à Bâle. Dans le premier cahier de ce journal, le professeur Louis Rumpf retrace la vie et l'œuvre du grand théologien bâlois. Nous avons demandé à Jacques de Senarclens, professeur de dogmatique et doyen de la Faculté de théologie de Genève, de présenter le dernier livre de Karl Barth, qui paraît ces jours-ci.

par Jacques de Senarclens

Ce livret (1), dont la parution coïncidé hélas avec le décès du grand théologien bâlois, a été préparé avec son auteur, sinon par lui-même, de la manière que voici: il avait été invité à une rencontre qui groupait les autorités ecclésiastiques protestantes, catholiques romaines et catholiques chrétiennes de la Suisse, et cela en compagnie de son ami Hans Urs von Balthasar. En arri-

cette tâche. Un acte vital! » (page 56).

Ici, Barth prend donc position, comme il l'a fait tout au long de sa carrière de professeur (2), contre une théologie purement académique et technique. La théologie est bien une science, dans la mesure où elle se conforme à son objet particulier. Or, si cet objet est la personne de Dieu dans sa révélation, elle ne peut le traiter comme n'importe quelle réalité de ce monde. La théologie ne saurait être enseignée comme le droit ou les sciences exactes. Et néanmoins elle est une « science » car la parole de

son influence. Il a vraiment retrouvé le sens d'une théologie savoureuse, qui atteint l'homme tout entier et le mobilise pour une action obéissante et efficace.

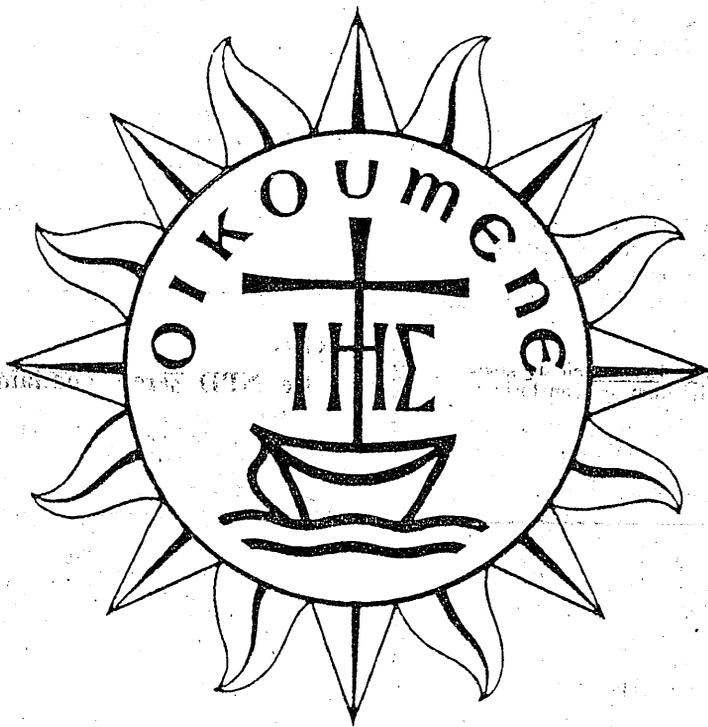
Le premier thème de cette brochure porte sur l'Eglise; et spécialement sur une Eglise en perpétuel renouvellement. Mais ce mot de *renouveau* doit être défini et c'est ce qu'il fait dans ces pages. Pour lui, l'Eglise ne peut jamais devenir une institution statique et *ne varietur*. Interpellée par son Chef, elle est toujours en mouvement. « L'Eglise est ce qu'elle est, dans la mesure seulement où elle se trouve dans ce processus de rénovation, qu'elle vit dans ce mouvement » (page 12). Autrement dit, quelle que soit sa puissance, la relative perfection de son organisation, elle n'est déjà plus la vraie Eglise, dès qu'elle cesse de se laisser réformer. Elle s'est alors affaissée sur elle-même.

A remarquer encore un détail, mais qui a toute son importance. Parmi les structures de l'Eglise, Barth cite la joie (page 20). Quelqu'un objectera: mais ce n'est pas une structure; c'est un devoir, un don spirituel, que sais-je; le mot structure désigne une disposition juridique, un élément de l'organisation de l'Eglise. Or, c'est précisément ce que Barth conteste. Les véritables structures de l'Eglise sont de l'ordre du Saint-Esprit: le pardon, la joie, la fraternité, la reconnaissance. L'administratif est aussi nécessaire, mais il vient après et il est relativement facile à régler, lorsque les fondements spirituels sont en place.

Ce petit article rappelle donc quelques aspects de l'ecclésiologie de Karl Barth, longuement développée dans les volumes IV, 1, IV, 2, et IV, 3 de sa *Dogmatique*, dont le premier seul est traduit en français (3). Cinq-cents pages sont ici consacrées à une étude approfondie de l'Eglise, telle que Barth la découvre, selon l'Écriture. On est un peu surpris que cette partie de son enseignement ait si peu pénétré chez nous. Car il répond par avance à bien des questions urgentes posées aujourd'hui sur le ministère pastoral, les rapports entre l'Eglise et le monde, la consécration, etc. Mais sur le plan œcuménique, n'est-ce pas l'un des grands thèmes actuellement traités? Le dernier ouvrage de Küng (4) le montre abondamment. Or, il ne fait pas de doute que la contribution de Barth sur ce point est l'une des plus importantes depuis longtemps, peut-être la seule qui nous permette vraiment d'entrer en dialogue avec les autres confessions.

Sous un volume restreint, cette brochure va donc très loin et très profond.

J. de S.



vant à cette réunion, j'exprimai aussitôt le désir de publier sa conférence. Or, sortant de l'hôpital, il avait eu peu de temps et de forces pour la préparer. « Écoutez-la d'abord et vous déciderez ensuite », me répondit-il.

Tous les participants exprimèrent le vœu de posséder les deux exposés. Mais c'est alors que Barth me suggéra d'y ajouter un résumé, qu'il avait lui-même rédigé, d'une table ronde, tenue récemment avec des vicaires catholiques romains de Bâle.

Pourquoi ces deux textes sont-ils importants? Parce qu'ils traitent, sous une forme ramassée, de deux grands thèmes qui remplissent l'œuvre de leur auteur et auxquels il tenait fermement. L'idée qu'il a pu remettre en évidence, peu avant sa mort, ces deux colonnes de son édifice théologique, et que ces textes paraissent au moment même de son

Dieu est aussi une sagesse, qui comporte une logique particulière.

Mais cette connaissance exige alors beaucoup d'éléments qui ne jouent qu'un rôle très secondaire, voire inexistant dans les autres disciplines. Elle réclame un renouvellement de l'intelligence (Rom. 12), l'illumination du Saint-Esprit, la foi, la prière. Connaître veut dire ici rencontrer le Dieu vivant dans Sa parole. Le contempler, Le méditer, et non seulement Le décrire à l'aide de formules intellectuelles.

Il est incontestable que cet *intellectus fidei* pour reprendre l'expression d'Anselme de Cantorbéry, constitue une manière très spéciale de penser, qui a toujours été celle des grands maîtres de la théologie, des Augustin, Luther, Calvin, Pascal. Barth a retrouvé cette veine, après une période où l'essentiel du travail théologique se réduisait à un

DIALOGUE

Dans la nuit de lundi à mardi Karl Barth mourait à Bâle. Dans le premier cahier de ce journal, le professeur Louis Rumpf retrace la vie et l'œuvre du grand théologien bâlois. Nous avons demandé à Jacques de Senarclens, professeur de dogmatique et doyen de la Faculté de théologie de Genève, de présenter le dernier livre de Karl Barth, qui paraît ces jours-ci.

par Jacques de Senarclens

Ce livret (1), dont la parution coïncide hélas avec le décès du grand théologien bâlois, a été préparé avec son auteur, sinon par lui-même, de la manière que voici : il avait été invité à une rencontre qui groupait les autorités ecclésiastiques protestantes, catholiques romaines et catholiques chrétiennes de la Suisse, et cela en compagnie de son ami Hans Urs von Balthasar. En arri-

cette tâche. Un acte vital ! » (page 56). Ici, Barth prend donc position, comme il l'a fait tout au long de sa carrière de professeur (2), contre une théologie purement académique et technique. La théologie est bien une science, dans la mesure où elle se conforme à son objet particulier. Or, si cet objet est la personne de Dieu dans sa révélation, elle ne peut le traiter comme n'importe quelle réalité de ce monde. La théologie ne saurait être enseignée comme le droit ou les sciences exactes. Et néanmoins elle est une « science » car la parole de

son influence. Il a vraiment retrouvé le sens d'une théologie savoureuse, qui atteint l'homme tout entier et le mobilise pour une action obéissante et efficace.

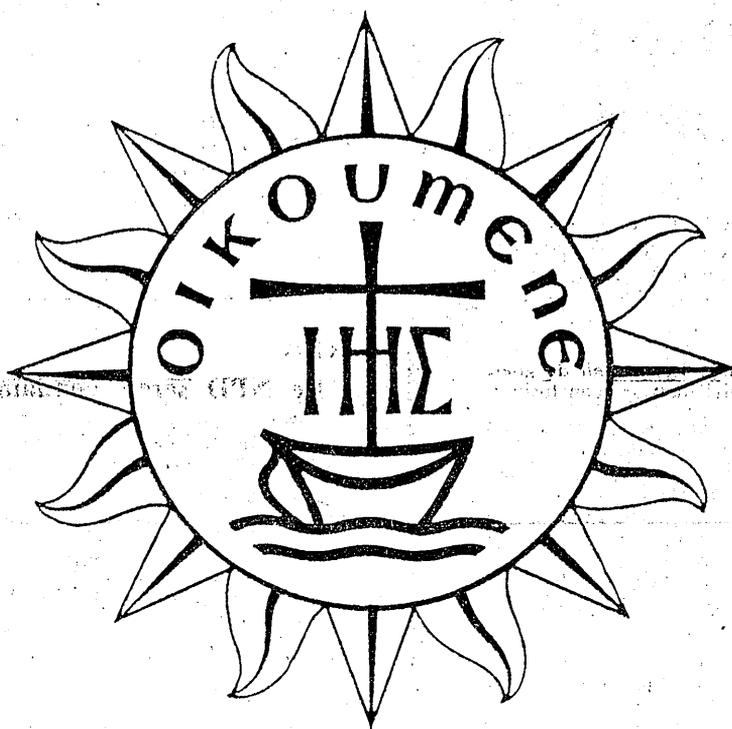
Le premier thème de cette brochure porte sur l'Eglise, et spécialement sur une Eglise en perpétuel renouvellement. Mais ce mot de *renouveau* doit être défini et c'est ce qu'il fait dans ces pages. Pour lui, l'Eglise ne peut jamais devenir une institution statique et *ne varietur*. Interpellée par son Chef, elle est toujours en mouvement. « L'Eglise est ce qu'elle est, dans la mesure seulement où elle se trouve dans ce processus de rénovation, qu'elle vit dans ce mouvement » (page 12). Autrement dit, quelle que soit sa puissance, la relative perfection de son organisation, elle n'est déjà plus la vraie Eglise, dès qu'elle cesse de se laisser réformer. Elle s'est alors affaïssée sur elle-même.

A remarquer encore un détail, mais qui a toute son importance. Parmi les structures de l'Eglise, Barth cite la joie (page 20). Quelqu'un objectera : mais ce n'est pas une structure, c'est un devoir, un don spirituel, que sais-je ; le mot structure désigne une disposition juridique, un élément de l'organisation de l'Eglise. Or, c'est précisément ce que Barth conteste. Les véritables structures de l'Eglise sont de l'ordre du Saint-Esprit : le pardon, la joie, la fraternité, la reconnaissance. L'administratif est aussi nécessaire, mais il vient après et il est relativement facile à régler, lorsque les fondements spirituels sont en place.

Ce petit article rappelle donc quelques aspects de l'ecclésiologie de Karl Barth, longuement développée dans les volumes IV, 1, IV, 2, et IV, 3 de sa *Dogmatique*, dont le premier seul est traduit en français (3). Cinq cents pages sont ici consacrées à une étude approfondie de l'Eglise, telle que Barth la découvre, selon l'Ecriture. On est un peu surpris que cette partie de son enseignement ait si peu pénétré chez nous. Car il répond par avance à bien des questions urgentes posées aujourd'hui sur le ministère pastoral, les rapports entre l'Eglise et le monde, la consécration, etc. Mais sur le plan œcuménique, n'est-ce pas l'un des grands thèmes actuellement traités ? Le dernier ouvrage de Küng (4) le montre abondamment. Or, il ne fait pas de doute que la contribution de Barth sur ce point est l'une des plus importantes depuis longtemps, peut-être la seule qui nous permette vraiment d'entrer en dialogue avec les autres confessions.

Sous un volume restreint, cette brochure va donc très loin et très profond.

J. de S.



vant à cette réunion, j'exprimai aussitôt le désir de publier sa conférence. Or, sortant de l'hôpital, il avait eu peu de temps et de forces pour la préparer. « Ecoutez-la d'abord et vous déciderez ensuite », me répondit-il.

Tous les participants exprimèrent le vœu de posséder les deux exposés. Mais c'est alors que Barth me suggéra d'y ajouter un résumé, qu'il avait lui-même rédigé, d'une table ronde, tenue récemment avec des vicaires catholiques romains de Bâle.

Pourquoi ces deux textes sont-ils importants ? Parce qu'ils traitent, sous une forme ramassée, de deux grands thèmes qui remplissent l'œuvre de leur auteur et auxquels il tenait fermement. L'idée qu'il a pu remettre en évidence, peu avant sa mort, ces deux colonnes de son édifice théologique, et que ces textes paraissent au moment même de son décès, a quelque chose de significatif.

QU'EST-CE QUE LA THEOLOGIE ?

Commençons par le second. Les vicaires lui demandent en substance : En fin de compte, qu'est-ce que la théologie ? En un temps où sa fonction même est âprement discutée, ces jeunes interrogent un théologien chevronné sur le sens et la mission du travail qui a rempli toute sa vie.

Voici une partie de sa réponse : « Comment faut-il comprendre l'expression « science théologique » ? Non pas : un système de toutes sortes de « savoirs », répartis dans une série de disciplines ordonnées les unes aux autres !... Mais plutôt : l'acte vital de la connaissance de Dieu et de l'homme (Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme) accompli d'une manière durable par certains hommes appelés et rendus capables pour

Dieu est aussi une sagesse, qui comporte une logique particulière.

Mais cette connaissance exige alors beaucoup d'éléments qui ne jouent qu'un rôle très secondaire, voire inexistant dans les autres disciplines. Elle réclame un renouvellement de l'intelligence (Rom. 12), l'illumination du Saint-Esprit, la foi, la prière. Connaître veut dire ici rencontrer le Dieu vivant dans Sa parole, Le contempler, Le méditer, et non seulement Le décrire à l'aide de formules intellectuelles.

Il est incontestable que cet *intellectus fidei* pour reprendre l'expression d'Anselme de Cantorbéry, constitue une manière très spéciale de penser, qui a toujours été celle des grands maîtres de la théologie, les Augustin, Luther, Calvin, Pascal. Barth a retrouvé cette veine, après une période où l'essentiel du travail théologique se réduisait à un « savoir » plus grec que chrétien. Sa correspondance avec Harnack montre bien que c'est sur ce point que le conflit éclata entre le vieux maître de Berlin et le jeune homme d'alors, tout rempli de sa découverte.

Plusieurs voix l'ont fait entendre récemment, tant du côté catholique que protestant : si la théologie ne parvient pas à retrouver cette pensée encadrée dans la foi et qui se déploie, selon ses propres règles et vigoureusement, dans le mystère même du Christ, comme un acte vital en effet, elle perdra encore davantage son crédit et son utilité.

Dans la suite de l'article, Barth prend position contre Descartes (en théologie bien entendu) ; il articule l'un à l'autre le travail et la prière et termine en affirmant qu'une telle théologie est « la plus belle des sciences », qui ne peut être pratiquée que dans la joie. Cette joie fut certainement le moteur de son immense labeur et l'une des raisons de

(1) Karl Barth et H. U. von Balthasar : *Dialogue*, Labor et Fides.

(2) Voir ses trois ouvrages : *Révélation, Eglise, Théologie*, 1934, 2e édition 1964, Labor et Fides. *La Preuve de l'Existence de Dieu*, 1958, Delachaux et Niestlé. *Introduction à la Théologie évangélique*, 1962, Labor et Fides.

(3) Le volume 19 contient la première partie de son ecclésiologie, Labor et Fides.

(4) *L'Eglise*, 2 volumes, 1968, Desclée de Brouwer.